

Remplir complètement ce Bon,
le découper et le conserver
jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 94 ?

Titre du Livre

Nom de l'Auteur

Nom du Concurrent

Adresse

UNE DÉCLARATION DE WILLIAM SHARP

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.059. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

20, rue d'Enghien, Paris.

SAMEDI

5

AVRIL

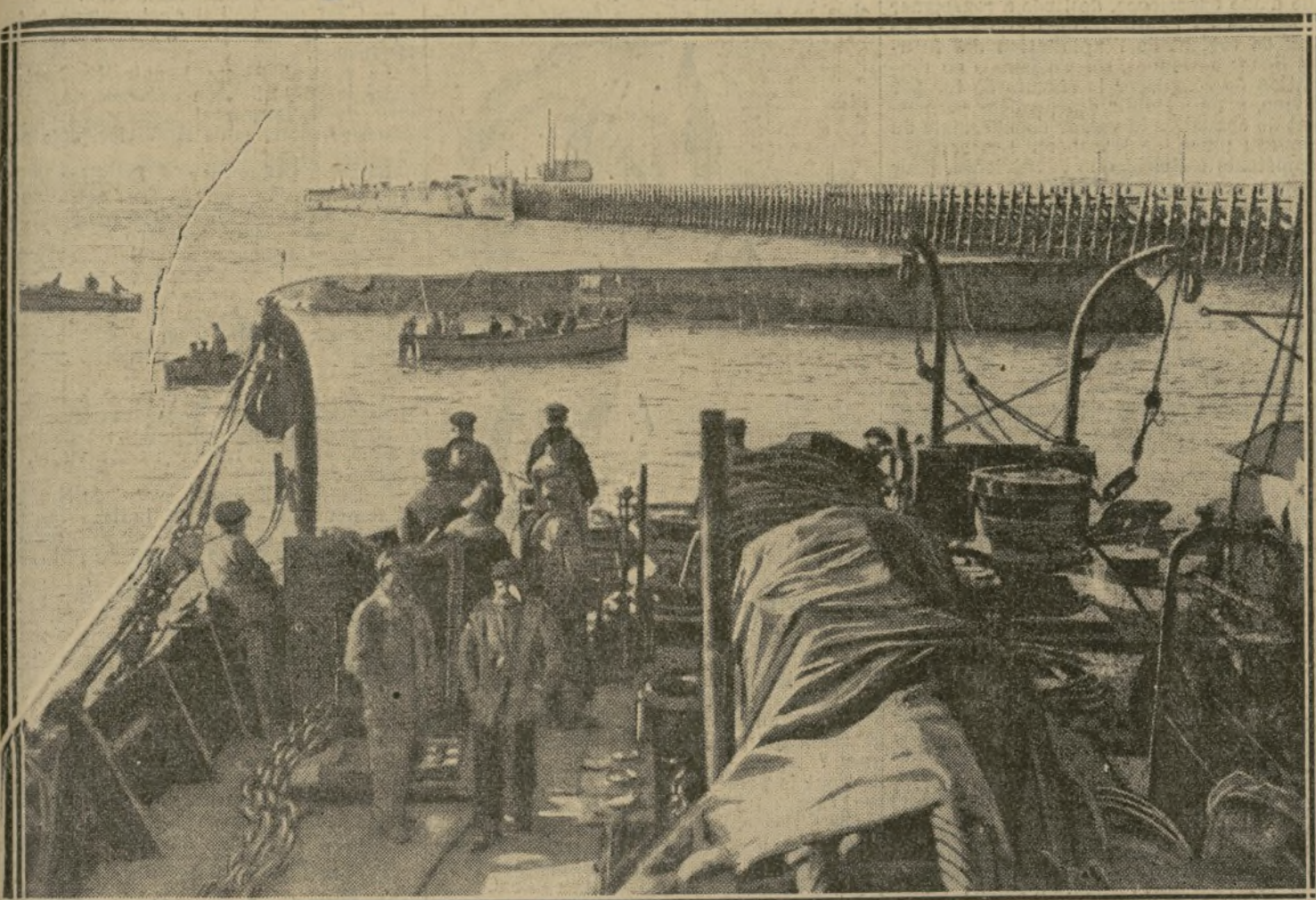
1919

Rien ne pénètre
aussi doucement et
aussi profondément
dans l'âme que l'in-
fluence de l'exemple.
LOCKE.

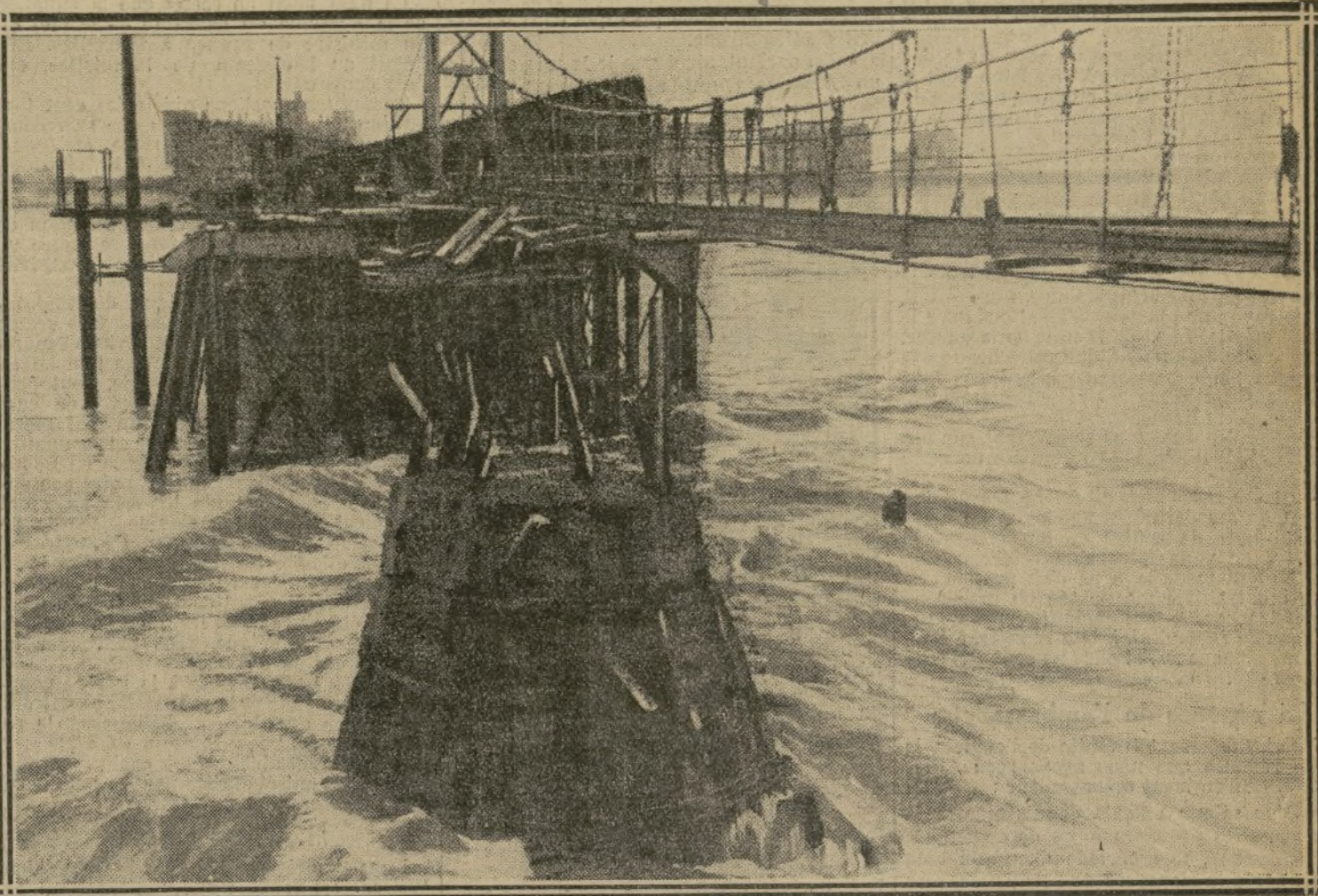
LE DÉSEMBOUTEILLAGE DE ZEEBRUGGE ET D'OSTENDE

LES ALLEMANDS ONT TOUT DÉTRUIT. — LES ANGLAIS REMETTENT LES PORTS EN ETAT

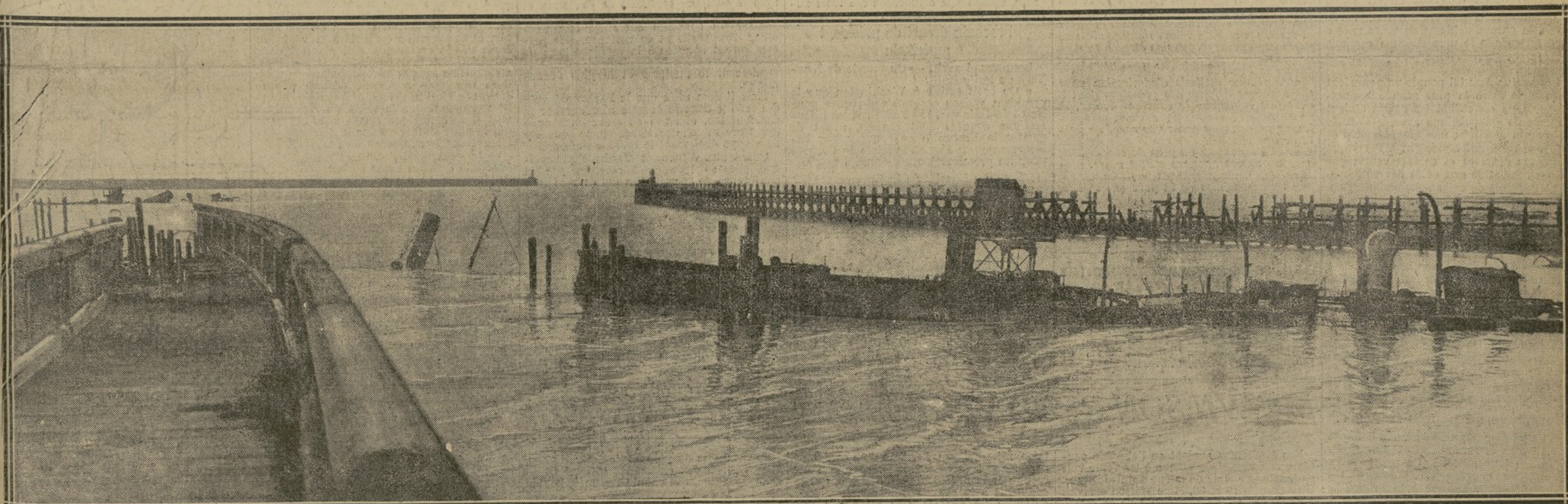
Photos prises sur la côte belge par l'envoyé spécial d'« Excelsior »



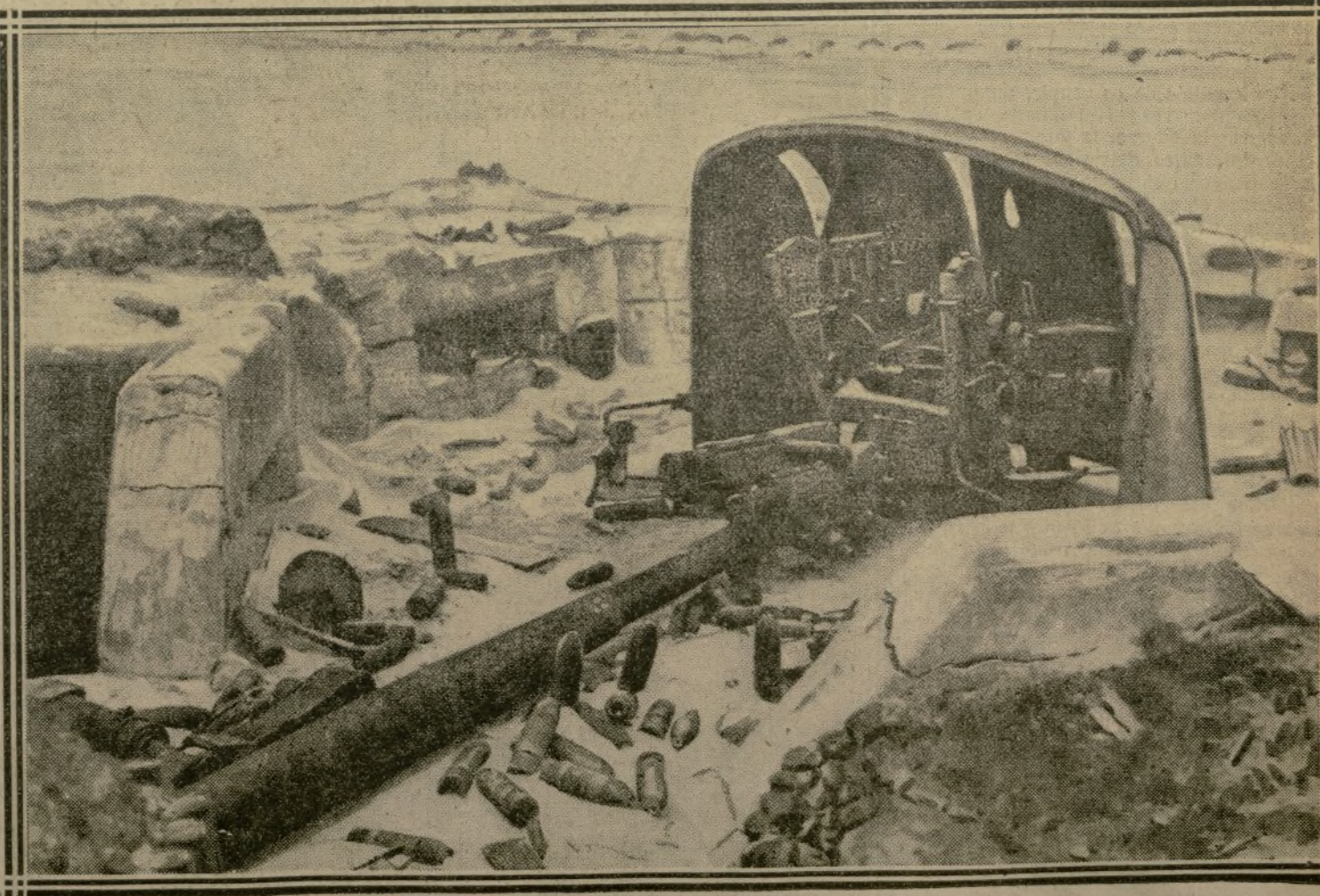
LE RENFLOUEMENT D'UN DRAGUEUR PAR LA MARINE BRITANNIQUE



LA COUPURE DU MOLE DE ZEEBRUGGE, RÉUSSIE PAR LES ANGLAIS



L'ENTRÉE DU CANAL DE BRUGES, A ZEEBRUGGE, OBSTRUÉE PAR LES NAVIRES QUE LES ANGLAIS Y COULÈRENT DANS LA NUIT DU 22 AVRIL 1918



UN SOUS-MARIN QUE LES ALLEMANDS ONT FAIT SAUTER AVANT DE PARTIR
L'obstruction des ports de Zeebrugge et d'Ostende par les marins britanniques fut si bien réussie que nos alliés éprouvent aujourd'hui de grandes difficultés à dégager ces ports. Voici l'entrée du canal de Bruges, encore barrée par le « Thetis », l'« Iphigenia » et l'« Intrepid » ; le « salvage corps », travaillant au renfouement

UNE PIÈCE DE CÔTE DÉMOLIE PAR L'ENNEMI, ENTRE OSTENDE ET ZEEBRUGGE
d'un dragueur, derrière lequel on aperçoit l'épave du « Vindictive » ; le môle, coupé par un sous-marin anglais. Les Allemands reconstruisirent jusqu'à trente-quatre fois la culée qui émerge, en essayant de réparer le môle. En bas, un sous-marin et un canon détruits par les Allemands avant leur retraite.

UN AMI DE LA FRANCE

Déclaration de M. W. Sharp

AVANT DE REGAGNER NEW-YORK, L'AMBASSADEUR DES ETATS-UNIS A PARIS NOUS PARLE DE L'ETROITE UNION FRANCO-AMERICAINE

L'ambition du président Wilson, nous dit-il, est de garantir la France de toute agression nouvelle par un plan de coopération avec les autres hommes d'Etat alliés.

A la veille de quitter la capitale où il laissera tant de vives sympathies et de fidèles souvenirs, M. William Sharp, ancien ambassadeur des Etats-Unis auprès du gouvernement français, a bien voulu nous confier quelques opinions personnelles sur les futures relations franco-américaines et sur les hommes d'Etat avec lesquels il fut en rapports pendant sa longue mission à Paris.

M. William Sharp nous a reçu en la demeure de Louis XV et Louis XVI ancien dont il s'est plu à s'enfermer, et qui constitue le plus intelligent et sensible témoignage à la culture et à l'art français.

Le soleil d'une jolie journée de printemps, un instant voilé de nuées capricieuses, entre par les hautes fenêtres du salon magnifique. M. William Sharp nous montre la jeune lumière, qui caresse les meubles aux lignes pures.

La France, pour moi, comme pour la majorité de mes compatriotes, nous dit-il, est le rayon de gloire et d'idéal qui dore le vieux monde, surgi de la nuit de la guerre. Je souhaite, en partant, que votre beau pays et votre noble peuple n'oublie pas trop vite l'ami qui aime le plus sincèrement la France et les Français.

Comme les questions se pressent sur nos lèvres, M. William Sharp esquisse un geste de lassitude.

« I am overworked », dit-il. Le travail intensif de ces dernières années m'a épuisé, et j'ai hâte de goûter quelque repos. Je tiens à ne vous faire aucune déclaration qui ne soit méditée, à ne dire aucune parole qui trahisse ma pensée ou mon sentiment. Accordez-moi quelques jours de réflexion. Je répondrai, à tête reposée, à toutes vos demandes... si elles ne sont pas trop indiscretées.

La réponse de l'ambassadeur

Voici, fidèlement traduite de l'anglais, la belle réponse que nous avons reçue, hier matin, de l'éminent ambassadeur :

« Mon séjour à Paris, depuis mon arrivée dans les premiers jours de septembre 1914, jusqu'à une période d'environ cinq mois après la signature de l'armistice, sera toujours, pour moi, rempli de souvenirs que je chérirai comme les plus précieux de ma vie.

« En dépit des tristesses et des deuils qui ont atteint la plupart des familles de France, la grande noblesse de votre race a donné au monde le plus sublime exemple du plus haut idéal et de la plus patriotique abnégation.

« Les vertus d'un tel peuple ne pouvaient manquer de faire la plus grande impression sur tous ceux dont les cœurs étaient en harmonie sympathique avec le sien. Je suis certain que tous mes compatriotes — aussi bien ceux qui résidaient à Paris que nos braves officiers et soldats venus, par la suite, combattre aux côtés de vos — étaient pénétrés de cette même admiration.

« Mes relations personnelles avec les autorités françaises — et la mission s'est prolongée pendant cinq ministères différents — ont toujours été aussi bonnes qu'on les pouvait désirer. Dans le plus court esprit de solidarité, vos hommes d'Etat m'ont uniformément manifesté les sentiments les plus généreux, significatifs de leur bienveillance pour mon pays. Cette attitude me fut d'une aide inestimable, en raison des responsabilités de ma mission. Je ne saurais faire de trop grands éloges du dévouement que tous vos hommes d'Etat de moi connus ont témoigné à la France pendant les temps les plus difficiles et les plus terribles de l'histoire du monde.

Hommage au peuple français

« Si un tel hommage est dû à vos hommes d'Etat, il faut le rendre, aussi, au peuple, d'où émane leur autorité. Ce peuple a eu l'indomptable courage de défendre ses idéals élevés pour assurer à la France sa haute position parmi les nations sœurs.

« C'est en ce peuple, — dont le sens des responsabilités, toujours en éveil, depuis le plus humble citoyen jusqu'à l'homme investi de l'autorité la plus haute, n'a été surpassé par aucun autre peuple, — que réside votre perpétuelle capacité de progrès national.

« Si les qualités de ce peuple, auxquelles le monde entier rend témoignage, ont été révélées par la guerre, la guerre ne les a point créées. Elles existaient auparavant. C'est le danger qui menaçait vos libertés individuelles et nationales qui les a appelées aux plus héroïques actions.

L'intimité se resserrera entre Français et Américains

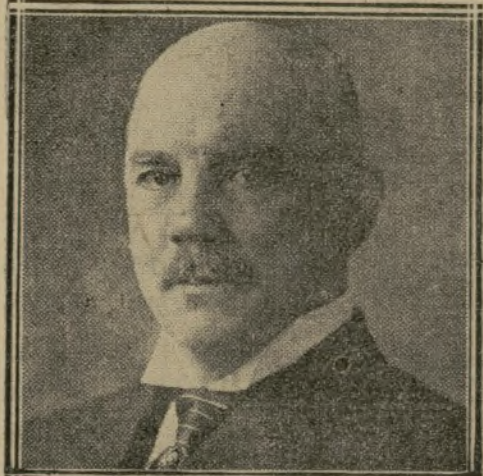
« L'arrivée sur les champs de bataille de France de deux millions de nos soldats a rapproché nos deux pays de plusieurs milliers de kilomètres. Leurs relations, dans l'avenir, sont tenues d'être de plus en plus intimes et basées sur une meilleure compréhension que par le passé.

« Je suis certain que mes compatriotes n'oublieront jamais les sacrifices, particulièrement lourds, que la France a consentis, du fait que son territoire était le théâtre de la guerre. Ses villes ruinées, ses terres ravagées, ses populations sans foyer sont comme des mains incombables, tendues vers le monde, pour l'aide que ses sacrifices et son héroïque conduite ont si richement méritée.

« J'ai été heureux de savoir que mes compatriotes, pendant ces années d'orage et de détresse, ont noblement répondu à cet appel, et de tant de façons. Je suis sûr que les liens de sympathie, ainsi créés, se raffermiront encore avec les années.

SHAPEAUX

21, Rue Daunou, 95, Ch.-Elysées.



S. EXC. WILLIAM G. SHARP

« De nouveaux liens se formeront encore. Des relations de plus en plus étroites détermineront une plus étroite « affiliation » entre les deux peuples. Les questions relatives aux échanges des facilités d'éducation et des activités commerciales et industrielles seront résolues dans un esprit d'harmonie bien plus que dans un esprit d'antagonisme.

« En parlant, ainsi que je le fais, comme un Américain qui a longuement résidé parmi ses compatriotes, et reste en intime association avec eux, je puis, avec une opportunité peu ordinaire, et d'après des expériences variées dans la vie politique et le monde des affaires, me faire l'interprète du sentiment public dans mon pays. Je sais que le président Wilson jouit de la confiance de notre peuple à un degré que ne surpasse aucun autre homme.

« Pouvons-nous jamais oublier que, comme l'interprète du peuple américain, puis uni que jamais sur les bords de la guerre, le président Wilson donna une expression inspirée aux grandes vérités morales déduites du conflit universel ?

« Comme diplomate, nécessairement en contact étroit avec mon gouvernement depuis le début des hostilités, et comme lecteur profondément intéressé de ses discours et messages publics relatifs aux problèmes posés par la guerre, je crois être en mesure de connaître l'attitude du président Wilson envers la France.

« C'est une attitude d'admiration pour son héroïque défense des principes dont il s'est fait lui-même le constant avocat, et de cordiale sympathie pour toutes ses souffrances. C'est, plus encore, le souci de prévenir une répétition de semblables dangers pour la France par un plan de coopération avec les autres hommes d'Etat alliés, plan altruiste, mais nullement « visionnaire », aux termes mêmes de la paix qui s'édifie actuellement.

« Mon pays soutiendra le président Wilson dans ce but élevé, et j'ai en son succès une foi invincible. »

Sept sous-marins allemands sont arrivés à Cherbourg

CHERBOURG, 4 avril. — Un premier convoi de sept sous-marins allemands est arrivé à Cherbourg ; il comprend les unités suivantes : U.C.-27, U.B.-142, U-91, U-160, U-153, U.C.-100, U.B.-84.

Mme WILSON REND VISITE A L'ASSOCIATION DES ETUDIANTES

Nos étudiantes avaient eu l'aimable pensée de convier Mme Wilson à les venir voir en leur home clair de la rue Saint-Jacques. Hier donc, à 15 h. 30, Mme Wilson arrivait à l'Association, en compagnie de sa secrétaire, miss Belham. Réunion d'un caractère privé. Point de discours. Mme Wilson fut reçue par la présidente, Mme Mazot, qui la conduisit à la grande salle du club, pour entendre un concert. Les artistes : une

jeune virtuose du piano âgée de treize ans, Mlle Tatiana de Sanzewitch, et Mme Buisson-Casades, qui chanta des mélodies de M. Delacroix.

Mme Wilson donna le signal des applaudissements, puis, ayant pris une tasse de thé, remonta dans son automobile, toute à l'heureuse impression que lui laissait ce milieu de grâce et d'enthousiasme juvéniles.

Mme Wilson donna le signal des ap-

plaudissements, puis, ayant pris une tasse de thé, remonta dans son automobile, toute à l'heureuse impression que lui laissait ce milieu de grâce et d'enthousiasme juvéniles.

Mme Wilson donna le signal des ap-

plaudissements, puis, ayant pris une tasse de thé, remonta dans son automobile, toute à l'heureuse impression que lui laissait ce milieu de grâce et d'enthousiasme juvéniles.

Mme Wilson donna le signal des ap-

plaudissements, puis, ayant pris une tasse de thé, remonta dans son automobile, toute à l'heureuse impression que lui laissait ce milieu de grâce et d'enthousiasme juvéniles.

Mme Wilson donna le signal des ap-

plaudissements, puis, ayant pris une tasse de thé, remonta dans son automobile, toute à l'heureuse impression que lui laissait ce milieu de grâce et d'enthousiasme juvéniles.

Mme Wilson donna le signal des ap-

plaudissements, puis, ayant pris une tasse de thé, remonta dans son automobile, toute à l'heureuse impression que lui laissait ce milieu de grâce et d'enthousiasme juvéniles.

Mme Wilson donna le signal des ap-

plaudissements, puis, ayant pris une tasse de thé, remonta dans son automobile, toute à l'heureuse impression que lui laissait ce milieu de grâce et d'enthousiasme juvéniles.

Mme Wilson donna le signal des ap-

plaudissements, puis, ayant pris une tasse de thé, remonta dans son automobile, toute à l'heureuse impression que lui laissait ce milieu de grâce et d'enthousiasme juvéniles.

Mme Wilson donna le signal des ap-

plaudissements, puis, ayant pris une tasse de thé, remonta dans son automobile, toute à l'heureuse impression que lui laissait ce milieu de grâce et d'enthousiasme juvéniles.

Mme Wilson donna le signal des ap-

plaudissements, puis, ayant pris une tasse de thé, remonta dans son automobile, toute à l'heureuse impression que lui laissait ce milieu de grâce et d'enthousiasme juvéniles.

Mme Wilson donna le signal des ap-

plaudissements, puis, ayant pris une tasse de thé, remonta dans son automobile, toute à l'heureuse impression que lui laissait ce milieu de grâce et d'enthousiasme juvéniles.

Mme Wilson donna le signal des ap-

plaudissements, puis, ayant pris une tasse de thé, remonta dans son automobile, toute à l'heureuse impression que lui laissait ce milieu de grâce et d'enthousiasme juvéniles.

Mme Wilson donna le signal des ap-

plaudissements, puis, ayant pris une tasse de thé, remonta dans son automobile, toute à l'heureuse impression que lui laissait ce milieu de grâce et d'enthousiasme juvéniles.

Mme Wilson donna le signal des ap-

plaudissements, puis, ayant pris une tasse de thé, remonta dans son automobile, toute à l'heureuse impression que lui laissait ce milieu de grâce et d'enthousiasme juvéniles.

Mme Wilson donna le signal des ap-

plaudissements, puis, ayant pris une tasse de thé, remonta dans son automobile, toute à l'heureuse impression que lui laissait ce milieu de grâce et d'enthousiasme juvéniles.

CONFÉRENCE DE LA PAIX

LE ROI DE BELGIQUE S'ENTRETINT HIER MATIN AVEC LE COMITÉ DES QUATRE

Accompagné de son ministre, M. Paul Hymans, il a pris part avec les chefs des gouvernements alliés à une conversation sur les affaires belges.

Le président, Wilson légèrement indisposé, n'a pas assisté l'après-midi à la réunion habituelle de la Conférence.

Le roi des Belges s'est rendu, hier matin, chez le président Wilson ; il était accompagné de M. Hymans, ministre des Affaires étrangères et chef de la délégation belge à la Conférence de la paix. Le souverain s'est entretenu assez longuement avec les « Quatre », au sujet des affaires belges.

Ce n'est point un secret que la situation de la Belgique est navrante — le mot est de la Belgique — à Bruxelles. Elle était au lendemain de l'armistice, elle l'est demeurée.

Toutes les questions qui intéressent tant la sécurité de ses frontières que sa reconstruction matérielle, industrielle et économique sont encore en suspens. Et, pourtant, des mesures urgentes s'imposent. Il importe peu qu'elles soient provisoires, si leur mise à exécution doit apporter à la situation de nos fidèles alliés de la première heure un semblant de réveil de leur prospérité d'avant-guerre.

Ce qu'il faut à la Belgique, dès maintenant, en attendant que la Conférence décide de ses revendications territoriales et maritimes, c'est une aide financière immédiate. La reprise des affaires, seule, peut permettre à nos voisins de se relever de leurs ruines et d'améliorer ainsi un état moral qui continue à souffrir de l'occupation allemande. Durant leur présence en Belgique, les Allemands ne se sont point contentés d'y enchaîner toute liberté : ils y ont également semé des germes de discorde. La séparation administrative des Flandres et de la Wallonie, les flatteries prodiguées à quelques ambitieux, toutes ces manœuvres de désagrégation nationale et sociale n'ont point été, pendant les cinq années de tyrannie germanique, sans provoquer un malaise qui dure encore.

Que l'on porte remède à la misère populaire et le calme et la prospérité renaitront.

Voilà ce que, bien probablement, le roi des Belges est venu dire aux « Quatre », en leur rappelant ainsi les solennelles promesses qui lui ont été faites par les puissances de l'Entente. — JEAN MÉNÉVAL.

M. Wilson indisposé

Dans l'après-midi d'hier, le président Wilson, souffrant d'une indisposition légère, n'a pas assisté à la deuxième réunion des chefs du gouvernement. Nous croyons savoir que le colonel House, en son absence, assista à la conférence des trois autres chefs de gouvernement.

Prochain départ du président américain

LONDRES, 4 avril. — On mande de New-York au Daily Mail : « Le président Wilson s'apprête à partir pour la Belgique, où il sera reçu par le roi et la reine. Il sera accompagné de son ministre des Affaires étrangères, M. Hymans, et de son secrétaire d'Etat, M. Clegg. Le départ est fixé pour le 10 avril. »

Le bassin de la Sarre

Le comité composé de MM. Tardieu, Herriot, Morley et Haskins, qui a reçu la mission de préparer le statut du bassin de la Sarre, a continué ses travaux hier après-midi.

La conférence de Spa

SPA, 4 avril. — Une nouvelle conférence, à laquelle assistaient le maréchal Foch, les généraux Weygand et Nudant, d'une part, M. Erzberger, le général Hammerstein, le secrétaire d'Etat Simman, d'autre part, a eu lieu hier matin, à 11 heures, à la villa Neubois.

La conférence a duré jusqu'à midi trente.

LES ROUTES DE L'AIR

DE GRANDS PROJETS D'AVIATION COMMERCIALE SONT MIS A L'ÉTUDE

Le service Paris-Bordeaux n'est qu'un essai destiné à déterminer des prix de revient. Le dessein futur est de relier la métropole avec ses colonies.

Mais la réalisation de ces conceptions se heurte actuellement à des difficultés d'ordre matériel et diplomatique.

L'établissement de la ligne aérienne Paris-Bordeaux n'a pas été sans soulever quelques critiques. « A quel bon double le chemin de fer ? » a-t-on demandé dans le public et même dans les milieux parlementaires. Pour répondre à ces critiques, il convient de remarquer qu'il ne s'agit là que d'une expérience, destinée à renseigner le service de l'Aéronautique civile sur les prix de revient de l'exploitation des futures lignes aériennes. On n'a jamais eu l'intention de remplacer le chemin de fer par l'aviation, mais d'établir des données permettant de connaître la valeur commerciale du nouveau mode de transport. Les services compétents estiment que l'expérience, pour donner des résultats concluants, devra se prolonger durant six mois environ ; après quoi, la ligne aérienne Paris-Bordeaux sera supprimée, ainsi que le seront toutes celles qui feront double emploi avec le réseau des voies ferrées, et que l'on a dû créer pour répondre aux besoins urgents des régions libérées : Paris-Lille, Paris-Bruxelles, Paris-Valenciennes-Moubaige, Paris-Strasbourg, Nancy-Bassin de Briey.

Car ce n'est pas dans la métropole, déjà parfaitement desservie par les chemins de fer, que le service de l'Aéronautique civile ambitionne de créer des lignes aériennes commerciales. Les projets qu'il envisage sont d'une autre envergure. Ce qu'il veut, c'est relier la France avec ses colonies : l'Algérie, la Tunisie, le Maroc, l'Indochine, Dakar... Puis, par Dakar, une autre ligne se dirigerait vers Pernambuco, établissant ainsi la liaison avec l'Amérique du Sud.

Actuellement, la réalisation de ces conceptions grandioses se heurte à des difficultés d'ordre matériel et à des obstacles d'ordre diplomatique.

Au point de vue matériel, l'aviation commerciale est encore dans l'enfance. Il n'existe guère que des avions de guerre, ne pouvant porter qu'un poids utile insuffisant pour récupérer les frais d'exploitation. Dans cet ordre d'idées, il convient d'aider largement les constructeurs d'avions, d'hydravions et de dirigeables. Déjà, le service de l'Aéronautique civile, d'accord avec la chambre syndicale de l'aviation et l'Aéro-Club de France, se préoccupe d'organiser un concours entre les constructeurs d'appareils et de moteurs. Des primes seront données à la construction, on récompensera les appareils qui auront le rendement le meilleur et le plus économique.

Mais il sera utile que le Parlement vote des crédits dans le dessein d'encourager la construction, et aussi de créer en France des terrains d'atterrissage pour que s'y développe également le tourisme aérien.

Quant aux difficultés d'ordre diplomatique, elles se trouveront résolues par la Conférence de la paix, lorsque celle-ci sera en possession des travaux élaborés par la Commission aérienne internationale. Car on ne peut songer à faire sortir de France des avions ou des dirigeables tant que le code de l'air ne sera pas établi. Il y aura lieu, en effet, de se conformer à des lois internationales, encore à l'état de projet.

Or, qu'il en soit, le service de l'Aéronautique civile estime que, dans une quinzaine de mois, les appareils nécessaires à la réalisation du dessein que nous exposons plus haut seront prêts, en nombre suffisant, et tout à fait au point.

Les grands dirigeables rigides surtout paraissent appelés à rendre, dans ce sens, des services considérables. — LÉON GNOC

DEVANT LE 3^e CONSEIL DE GUERRE

COMMENT M. CHARLES HUMBERT DEVINT DIRECTEUR DU "JOURNAL"

A-t-il connu l'origine des fonds que lui apportaient Pierre Lenoir, qui fut directeur des services économiques et financiers, et Guillaume Desouches, éphémère directeur commercial ?

OU APPARAÎT UN AMI D'ERZBERGER

Le principal rôle a été tenu, à l'audience d'hier, par M. Charles Humbert, qui a dû expliquer ses actes et ses écrits depuis le moment où, le bruit de la vente du Journal lui étant parvenu, il prit la décision d'en devenir directeur.

D'après l'accusation, Lenoir et Desouches ne seraient que des agents de l'Allemagne.

Le contrat Pierre Lenoir-Humbert fut signé le 26 juillet, en présence de Desouches, de M. Bourgarel, représentant M. Alphonse Lenoir, et de M. Vigier, notaire de la famille Lenoir.

Le 29, fut signé par M. Letellier le contrat de vente du Journal. Le 6 août, jour de l'enterrement de M. Alphonse Lenoir, eut lieu l'assemblée constitutive de la Société du Journal. Humbert souscrivit 708 actions, dont 10 pour son compte personnel, et le reste pour le compte de Lenoir ; Desouches en souscrivit 1.278, dont 10 également pour son compte. Les droits de la famille Lenoir sur les deux souscriptions furent reconnus par des contre-lettres.

En réalité, fait observer à Humbert le capitaine Morner, vous avez traité sans le concours du conseil judiciaire de Pierre Lenoir, et vous n'avez jamais vu M. Alphonse Lenoir.

« En droit, répond l'avocat de Humbert, ni l'un ni l'autre n'était indispensable. — Je ne vous suis pas sur le terrain du droit, je reste sur le terrain du fait, répliqua le commissaire du gouvernement.

« Puisque vous ne vous souciez pas du droit », riposta M. de Moro-Giafferi. « Je n'accepte pas votre leçon, répondit le capitaine Morner avec véhémence ; je me soucie toujours du droit, mais il s'agit là de la constatation d'un fait.

Une commission d'un million

Le 14 août eurent lieu successivement une assemblée générale et une réunion de Conseil d'administration. Entre les deux séances, Humbert apprit qu'une commission d'un million était réservée à Lenoir. Ce chiffre amena de sa part une protestation.

C'est ma galette, lui répondit Lenoir. Sur le conseil d'un ami, Humbert n'assista pas à la réunion du Conseil, qui approuva ce versement.

Le partage des attributions — Quels étaient les pouvoirs qui vous étaient confiés ? — J'étais directeur général effectif avec pleins pouvoirs. Lenoir avait le titre de directeur des services économiques et financiers, mais il n'avait aucune fonction, il touchait 48.000 francs d'appointements et 12.000 francs de frais. Desouches était directeur commercial.

Mais, déclare l'ancien avocat, je n'avais ni un bureau ni une chaise, et j'ai, peu de temps après, donné ma démission. — Le ménage à trois n'a pas duré longtemps, remarque le président.

Desouches a donné sa démission dans des circonstances qui ne seront élucidées que par l'audition de témoins, et Lenoir est parti pour la Suisse.

Une entrevue avec Munir pacha — Chargé d'une mission que lui avait obtenue Humbert, Lenoir alla à Berlin ; il devait faire partie de la commission qui contrôlait les fabricants de munitions, mais l'accueil qu'il reçut à l'ambassade, où il fut traité comme un « embusqué », refroidit son zèle. Il revint presque aussitôt à Paris.

A quelque temps de là, il retourna en Suisse, où il se rencontra avec M. F.-J. Mouton, correspondant du Journal, et Munir pacha. Ce dernier devait faire en Allemagne, en Autriche et en Turquie une triple enquête pour le compte du Journal. Que se passa-t-il ? Deux lettres de M. F.-J. Mouton, qu'on ne retrouve pas, ont pour résultat de faire rappeler Lenoir à Paris, où il arrivait le 16 août.

C'est au cours de ce voyage que Lenoir accomplit la mission que lui avait confiée le capitaine Ladoix auprès du colonel Feyler, sur l'attitude de la Suisse en cas de violation de neutralité.

Sur les indications verbales de Lenoir, déclare le capitaine Ladoix, j'ai rédigé un rapport. Je ne rappelle qu'il a notamment rapporté le nom de l'inventeur d'un lance-flammes qui portait à 60 mètres.

Lenoir, déclare Humbert, a voulu s'occuper de choses qui ne le regardaient pas. Ainsi, il a promis à Munir pacha une augmentation d'appointements.

M. Humbert a l'habitude d'oublier le mal qu'il a fait. Il n'avait alors qu'un objectif, se débarrasser de Desouches et de moi.

Un ami d'Erzberger

— Voulez-vous vous expliquer, demanda le président à Lenoir, sur la manière dont vous évitiez la censure postale en confiant

la censure postale en confiant

la censure postale en confiant

la censure postale en confiant

la censure postale en confiant

la censure postale en confiant

la censure postale en confiant

la censure postale en confiant

la censure postale en confiant

la censure postale en confiant

la censure postale en confiant

la censure postale en confiant

la censure postale en confiant

la censure postale en confiant

la censure postale en confiant

la censure postale en confiant

la censure postale en confiant

la censure postale en confiant

la censure postale en confiant

la censure postale en confiant

la censure postale en confiant

la censure postale en confiant

la censure postale en confiant

la censure postale en confiant

sence de 20 à 30 millions. Ce chiffre était de notoriété publique.

« Et n'oubliez pas, déclare M. de Moro-Giafferi, que, d'après la loi et l'usage, le parole de l'officier ministériel fait foi.

Mais Pierre Lenoir avait un conseil judiciaire, dit le capitaine Morner.

« C'est pourquoi il s'est engagé à faire ratifier le contrat à intervenir par M. Brunel.

Le contrat Pierre Lenoir-Humbert fut signé le 26 juillet, en présence de Desouches, de M. Bourgarel, représentant M. Alphonse Lenoir, et de M. Vigier, notaire de la famille Lenoir.

Le 29, fut signé par M. Letellier le contrat de vente du Journal. Le 6 août, jour de l'enterrement de M. Alphonse Lenoir, eut lieu l'assemblée constitutive de la Société du Journal. Humbert souscrivit 708 actions, dont 10 pour son compte personnel, et le reste pour le compte de Lenoir ; Desouches en souscrivit 1.278, dont 10 également pour son compte. Les droits de la famille Lenoir sur les deux souscriptions furent reconnus par des contre-lettres.

En réalité, fait observer à Humbert le capitaine Morner, vous avez traité sans le concours du conseil judiciaire de Pierre Lenoir, et vous n'avez jamais vu M. Alphonse Lenoir.

« En droit, répond l'avocat de Humbert, ni l'un ni l'autre n'était indispensable. — Je ne vous suis pas sur le terrain du droit, je reste sur le terrain du fait, répliqua le commissaire du gouvernement.

« Puisque vous ne vous souciez pas du droit », riposta M. de Moro-Giafferi. « Je n'accepte pas votre leçon, répondit le capitaine Morner avec véhémence ; je me soucie toujours du droit, mais il s'agit là de la constatation d'un fait.

Une commission d'un million

Le 14 août eurent lieu successivement une assemblée générale et une réunion de Conseil d'administration. Entre les deux séances, Humbert apprit qu'une commission d'un million était réservée à Lenoir. Ce chiffre amena de sa part une protestation.

C'est ma galette, lui répondit Lenoir. Sur le conseil d'un ami, Humbert n'assista pas à la réunion du Conseil, qui approuva ce versement.

Le partage des attributions — Quels étaient les pouvoirs qui vous étaient confiés ? — J'étais directeur général effectif avec pleins pouvoirs. Lenoir avait le titre de directeur des services économiques et financiers, mais il n'avait aucune fonction, il touchait 48.000 francs d'appointements et 12.000 francs de frais. Desouches était directeur commercial.

Mais, déclare l'ancien avocat, je n'avais ni un bureau ni une chaise, et j'ai, peu de temps après, donné ma démission. — Le ménage à trois n'a pas duré longtemps, remarque le président.

Desouches a donné sa démission dans des circonstances qui ne seront élucidées que par l'audition de témoins, et Lenoir est parti pour la Suisse.

Une entrevue avec Munir pacha — Chargé d'une mission que lui avait obtenue Humbert, Lenoir alla à Berlin ; il devait faire partie de la commission qui contrôlait les fabricants de munitions, mais l'accueil qu'il reçut à l'ambassade, où il fut traité comme un « embusqué », refroidit son zèle. Il revint presque aussitôt à Paris.

A quelque temps de là, il retourna en Suisse, où il se rencontra avec M. F.-J. Mouton, correspondant du Journal, et Munir pacha. Ce dernier devait faire en Allemagne, en Autriche et en Turquie une triple enquête pour le compte du Journal. Que se passa-t-il ? Deux lettres de M. F.-J. Mouton, qu'on ne retrouve pas, ont pour résultat de faire rappeler Lenoir à Paris, où il arrivait le 16 août.

C'est au cours de ce voyage que Lenoir accomplit la mission que lui avait confiée le capitaine Ladoix auprès du colonel Feyler, sur l'attitude de la Suisse en cas de violation de neutralité.

Sur les indications verbales de Lenoir, déclare le capitaine Ladoix, j'ai rédigé un rapport. Je ne rappelle qu'il a notamment rapporté le nom de l'inventeur d'un lance-flammes qui portait à 60 mètres.

Lenoir, déclare Humbert, a voulu s'occ

LE MONDE

LES COURS

— S. M. la reine de Roumanie se rendra cet après-midi, à 2 heures, en l'hôtel de la duchesse de Rohan donnicier, boulevard des Invalides, pour y visiter l'hôpital fondé et dirigé par la duchesse. La souveraine assistera ensuite, au Grand-Palais, à une fête donnée en son honneur par l'Atelier du blessé franco-américain, qui dirige avec tant de dévouement Mme Eliasso.

A la fin de la journée, la reine de Roumanie honorerà de sa présence un thé donné par la princesse Cantacuzène et auquel ont été conviées de nombreuses notabilités roumaines et parisiennes.

— La reine de Roumanie viendra prendre le thé, mardi, à 5 heures, au Cercle interallié.

— S. M. la reine des Belges a reçu, au palais royal de Bruxelles, Mme de Marguerite, femme du ministre de France.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. De France, haut commissaire de la République française en Orient, vient d'arriver à Constantinople, accompagné de Mme De France.

— Un grand dîner vient d'être donné à l'ambassade des Etats-Unis à Rome, en l'honneur de M. Daniels, secrétaire de la Marine U. S. A.

CERCLES

— Le général Charles Grant, attaché à la mission anglaise près du maréchal commandant en chef les armées alliées, a été admis membre temporaire du Jockey-Club.

INFORMATIONS

— Une réunion des plus brillantes a eu lieu, mercredi dernier, chez la comtesse Ayward de Chabrilan. Mme Tétrazini s'est fait entendre devant une assistance des plus choisies, qu'elle a positivement enchantée; l'auditoire lui a adressé ses applaudissements les plus chaleureux, ainsi qu'à M. Koubitsky et à Mme de Lausnay, qui accompagnait au pied levé avec une rare perfection.

Reconnu parmi les personnes présentes : comtesse Bonin-Langre, baronne de Wedel-Jarlsberg, duchesse de Guiche, duchesse de Cadaval, princesse d'Arenberg, Mme de Martino, marquise de Talleyrand, prince et princesse de Poggio-Suasa, marquise de Salvago-Raggi, Mme Lahovary, comtesse L.-R. de Gramont, Mme Klotz, baronne de Beyens, princesse Jacques de Broglie, major et Mme Bole, marquise de Vogüé, comtesse Zamoyaska, comtesse G. de Mm, marquis de Castelnau, comte de Gabria, M. Walter-Berry, M. Crozier, M. A. Meyer, M. Bailly, M. Flament, M. Rodier, M. G. Rapst, comte C.-A. de Gontaut-Biron, etc., etc.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles du prince Basaraba de Brancovan, fils de la princesse Bibesco Basaraba de Brancovan et frère de la comtesse Mathieu de Noailles et de la princesse Alexandre de Caraman-Chimay, avec Mlle Cesario, fille de la marquise de Belloy, née princesse Bibesco, et belle-fille du marquis de Belloy, capitaine de vaisseau.

MARIAGES

— Le mariage de miss Elisabeth Asquith, fille de l'ancien premier ministre d'Angleterre et de Mrs Asquith, avec le prince Antoine Bibesco, secrétaire de la légation de Roumanie en Angleterre, sera célébré en l'église Saint-Margaret de Westminster, le mardi 29 avril.

DEUILS

— Les obsèques du capitaine aviateur René de Lynde, mort pour la France, à Guatemala, auront lieu aujourd'hui, à 11 heures, en la chapelle du Père-Lachaise.

Nous apprenons la mort :

— Du baron Ernest de Behr, ancien auditeur au Conseil d'Etat, ancien préfet, ancien conseiller général, qui vient de succomber à Carcassonne (Morbihan), âgé de quatre-vingt-huit ans. Sous-préfet de Lorient en 1870, engagé, et blessé grièvement à la bataille de Mans, le défunt était officier de la Légion d'honneur.

— Du baron Guy de Roueff, décédé des suites d'une maladie qu'il contracta aux armées.

— De M. Jacques Barber, licencié en droit, fils aîné du docteur Henry Barber, médecin de l'hôpital Hôtel-Dieu, engagé au 83^e régiment d'artillerie lourde, décédé des suites d'une maladie contractée au front.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 5211. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

VERMOUTH
CINZANO
ASTI

SPORTS

LE COLONEL SEE DIRECTEUR DE L'ECOLE DE JOINVILLE

Le commandant Labrosse, qui, depuis déjà trois ans, dirigeait l'Ecole de Joinville, et qui avait su s'attirer les sympathies de tous par l'évolution qu'il avait fait subir à notre grande école normale du muscle, vient d'être promu à d'autres fonctions. Il sera remplacé par le lieutenant-colonel Sée, qui n'est autre que le célèbre escrimeur qui, avant la guerre, avait remporté de nombreux succès et fait partie de l'équipe nationale d'épée. Nul doute que ce choix ne soit unanimement approuvé.

LES JEUX OLYMPIQUES

Malgré les raisons, exposées ici même, qu'ont les Français de voir les Jeux Olympiques repoussés jusqu'en 1924, il semble que la prochaine Olympiade aura lieu en 1920, et que la ville désignée pour cette manifestation sportive sera Anvers. Les Belges, en vue de cette fête du muscle, ont déjà voté des crédits considérables de plusieurs millions. L'Italie, qui d'abord avait exprimé le désir de célébrer à Rome les jeux olympiques, vient de se désister en faveur de la Belgique et d'Anvers.

BOXE

La réunion très tenue du National Sporting Club de jeudi soir s'est terminée par un combat fort intéressant entre Papin, champion de France poids légers, et Verme, boxeur courageux, bon encaisseur, qui ne put que résister honorablement aux attaques dourdaissantes de son adversaire.

CYCLISME

La Course des six jours à Bruxelles. — BRUXELLES, 4 avril. — En 83 heures, les dix équipes qui sont en tête, toujours ensemble, ont couvert 2.281 kilomètres. Il n'y a eu aucun incident. L'équipe Léonard-Thys a abandonné après la 81^e heure.

L'ETABLISSEMENT THERMAL D'ENGHIEN

Le traitement des malades de la gorge et des bronches, affections rhumatismales. Ouvert de 8 heures à midi et de 2 heures à 5 heures.

LE FAMEUX JOUET

"MECCANO"
est en stock
chez VINCENT FRÈRES
50, passage du Haure
PIÈCES DÉTACHÉES

BÉNÉDICTINE
TONIQUE — DIGESTIVE
La Grande Liqueur française

B L O C . N O T E S

LE RÈGNE DE L'IDÉAL

Dessin de Gulbransson



L'orateur bolchevik. — Nous sommes donc comme les premiers chrétiens... et, d'ailleurs, nous avons des mitraillesuses.

(Extrait du Stupéfactisme, de Munich.)

Le capitaine Ladoux a prononcé, hier, en plein prétoire, la phrase suivante : « Mme X... était sans doute fort désirable ; mais il y a une femme qui l'est davantage pour moi, c'est la mienne, et je ne l'ai jamais trompée. » Cette déclaration, disent les journaux, provoqua dans l'assistance une violente explosion de rires.

Evidemment. Nous sommes en France : il ne pouvait en être autrement. Ce mari qui, à la face d'une assemblée aussi parisienne, chante un hymne à la fidélité conjugale n'est-il pas prodigieusement comique ? Et les femmes, qui étaient en nombre dans la salle, n'ont-elles pas été les premières à faire entendre de petits glossements de satisfaction ? Rions, rions, mes sœurs, de cet innocent. Amusez-vous de ce Joseph !...

Charmantes abonnées du Palais, vous avez eu tort de rire de si bon cœur, j'ignore ce que vaut, pratiquement, la profession de foi de ce capitaine, mais je trouve assez courageux, en notre temps, ce geste public de galanterie conjugale, cet hommage catégorique rendu à une femme, au mépris du ridicule certain promis à son auteur. Pourquoi voulez-vous l'en faire repentir, et décourager d'avance ceux qui seraient tentés de l'imiter ? Vous gémissiez de l'infidélité masculine, et c'est vous qui, traditionnellement, trouvez risible l'époux fidèle ! « Je n'ai jamais trompé ma femme » est, à Paris, une réplique comique d'un effet sûr. Beaucoup de maris redoutent ce genre de succès ! Ne vous en prenez qu'à vous s'ils cherchent à mettre les reuses de leur côté ! « Bien Parisien ! », comme disait Jésus-Christ !...

EMILE.

Le buste de Jaurès à la Chambre

La Chambre a renvoyé hier à son bureau une proposition ayant pour objet de décider que le buste de Jean Jaurès sera placé dans l'une des salles intérieures du Palais-Bourbon.

Cette proposition porte la signature de M. Albert Thomas et relève d'un grand nombre de députés appartenant à tous les partis de l'Assemblée.

De quelle couleur ?

De quelle matière, de quelle forme sera la médaille commémorative de la Grande Guerre ? De quelle couleur sera le ruban qui ornait la boutonnière des combattants de la Grande Guerre ? Sans doute, rouge et blanc, comme la médaille de Crimée, mais la chose n'est pas encore décidée. La commission de l'armée, qui s'en est occupée dernièrement, n'a pas encore décidé.

L'Arabe anglais

Avant la guerre, le colonel T. E. Lawrence, âgé à peine de vingt-neuf ans, était professeur d'histoire au Collège Magdalen, à Oxford. Il vient d'arriver de Palestine en Angleterre. Pendant deux ans, il fut officier d'état-major du chef Faysal, commandant en chef de l'armée arabe, et fils du roi du Hedjaz.

Bond, de petite taille, ce jeune Anglais est l'un des hommes les plus remarquables mis en lumière par la guerre. Les services qu'il a rendus à la cause arabe ont été hautement appréciés. Il fut traité à l'égard d'un chef et reçut le rang d'émir, équivalent à celui de prince. C'est le premier Européen qui ait jamais été décoré d'un tel honneur par le plus haut dignitaire de la famille royale, descendant direct de Mahomet.

« Monsieur Monstyr »

Pour faire suite à notre article d'hier, sur nos pur-sang pendant la guerre, Monsieur Monstyr, le cheval de parade sur lequel le

maréchal fit son entrée à Metz, est, lui aussi, un réquisitionné, mais de marque. Né chez le vicomte d'Orléans, par Edouard VII et Grey Dawn II, famille des plus honorables, hippiquement parlant, Monsieur Monstyr, cheval gris d'un pur modèle, s'est maintes fois distingué sur les obstacles d'Autouil. En juillet 1914, il appartenait à Mlle Negropontes, aujourd'hui Mme Gregoresco, femme du ministre de la Guerre de Roumanie. Aux armées, il devint la monture du général de cavalerie Varin, qui fut content de lui et le signala au maréchal Pétain. Monsieur Monstyr aura connu toutes les satisfactions promises à un cheval de sa qualité.

Victimes des bolcheviks

Parmi les milliers de victimes des bolcheviks russes figurent les quatre frères princes Kotchoubey, qui ont été massacrés. Ces quatre frères étaient les petits-fils du célèbre acteur français Bressant, qui, à l'âge de dix-neuf ans, épousa une jeune et jolie actrice, Augustine Dupont, la fille du chef de chaque des Variétés, et qui jouait les ingénues. De ce mariage naquit Mlle Alix Bressant, qui était encore plus jolie que sa mère, et qui ne fit que paraître sur la scène du Vaudeville. Elle épousa le prince russe Michel Kotchoubey, dont elle eut quatre enfants, qui hériteront la grosse fortune de leur père, et qui ont été tous quatre massacrés au cours des derniers événements.

Le château de "Belle et Bonne"

Ce château de Plessis-Ville, où logent, depuis trois jours, les délégués allemands, c'est le manoir de « Belle et Bonne », la marquise de Vilette, l'amie de Voltaire. A la mort de l'illustre patriarche, le marquis de Vilette transforma en une sorte de chapelle la chambre de son hôtel parisien où le prince des sceptiques avait rendu l'âme. Sur un autel, surmonté d'une pyramide, il plaça le cœur de Voltaire, qu'il avait réussi à dérober pendant l'embaumement. Plus tard, ayant racheté Ferney, il y fit porter l'autel, la pyramide et l'urne contenant le cœur de Voltaire. Mais, la sérénissime faillite du prince de Guéméné lui ayant fait perdre trente mille livres de rente, il fut contraint de revendre Ferney. Alors, monument et relique, il les installa au château de Plessis-Ville.

Il n'y a plus, Messieurs les Allemands, n'aurait pas la tentation de les dérober pour leurs collections particulières, à la manière boche. On ne sait ce que sont devenus la pyramide et l'autel sur lequel Mme de Vilette brûlait quelquefois de l'encens, qui est un grand ironiste, le fit tomber en qui est véritablement un grand ironiste, le fit tomber en héritage à l'évêque de Moulins, Mgr de Dreux-Brézé. Ce n'était, pa-

LE MARÉCHAL PÉTAÏN SUR "MONSIEUR MONESTYR"

(Photo offerte par le maréchal à la Société des Steeple-Chases de France.)



LE MARÉCHAL PÉTAÏN SUR "MONSIEUR MONESTYR"

(Photo offerte par le maréchal à la Société des Steeple-Chases de France.)

Ayuntamiento de Madrid

LES THÉÂTRES

La répétition générale et la première d'aujourd'hui. — Folies-Bergère, 2 h. 30 et 8 h. 30. Folies en tête, revue en 2 actes et 35 tableaux, de M. Louis Lemaire. (Voir page 5.)

Opéra-Comique. — Mlle Marguerite Morenti a fait sa rentrée le 17 mars dans Werther ; le 21 mars et le 1^{er} avril, la belle cantatrice chantant Carmen ; elle est de nouveau affichée dans Werther pour mardi soir.

« Les Annales ». — On sait le triomphe qu'a obtenu, au gala de l'Opéra, M. Choufleur restera chez lui, le... Ce petit chef-d'œuvre paraît aujourd'hui dans les Annales.

CONCERTS

Trocadero. — Ce soir, à 8 h. préc., la Damnation de Faust, 200 ex. dir. par Victor Charpentier.

COURS ET CONFÉRENCES

Université Philosophique, 19, r. Blanche. — Dem. dimanche 6 avril, à 3 heures, dernière conférence de M. Raymond Duncan : « Le Pâché et le Salut ». Un groupe de disciples représentera « Le Ballet humain », mystère dansé.

Trianon-Lyrique

Aujourd'hui Samedi, à 2 h. 15 (serie blanche) LUCY VAUTHRIN dans : Le Déserteur, opéra com. en 3 actes de Monsteyn (causerie de M. Adolphe Boschot).

Mercredi 9 h. 15 (ser. mauve) : Sam. 12 h. 15 (ser. rose) même spectacle. Le soir, 8 h. 15, les Saltimbanques. Demain 3 h. 15, le Barbier de Séville. Dimanche 1 h. 15, le Grand Mogol. Lundi, Lucy Vauthrin dans la Chanson de Fortunio accompagnée de Phryné (St-Saëns).

AU THÉÂTRE MICHEL

qui ne contient que 400 places
LES AMANTS DE SAZY
ont fait encaisser en 28 jours
151.310 fr. Demain matinée et soirée

Aux Capucines. — La triomphale revue de MM. Rip et Biquet, Paris for ever ! qui remporte, chaque soir, un si gros succès, aux Capucines, sera donnée en matinée demain dimanche, à 2 h. 30, avec toute sa brillante interprétation : Mlle Madeleine Carlier, Mlle Germaine, Mlle Denise Grey, MM. Berthet, Teyssou, des Mages, Ancelin, etc., etc.

AUX FOLIES-BERGÈRE

à 2 heures, EN MATINÉE
REPÉTITION GÉNÉRALE pour la Presse
DE FOLIES EN TÊTE

Revue à grand spectacle en 2 actes et 35 tableaux
Production de M. Louis LEMARCHAND
CE SOIR, à 8 h. 30
PREMIÈRE REPRÉSENTATION
HARRY BAUR
GERMAINE WEBB
BACH - VITRY

dans
FOLIES EN TÊTE
BLANCA DE BILBAO
CORNILLIA DEVILDER
TERPSICHORE BORELLA
DELLYS GABYHEDIA

Les 64 VICTORY GIRLS
et le corps de ballet des Folies-Bergère
PRINCIPAUX TABLEAUX :
La Corbeille des Folies-Bergère
avec 60 femmes lumineuses
La Vertu — Le Rendez-Vous de Chasse
Les Cerises de Montmercy — Les Pantins d'Or
Les Pierres Merveilleuses — La Poste Aérienne
Les Sept Péchés Capitiaux
Le Triomphe de Paris, etc., etc.
avec MADO MINTY

En raison de l'importance du spectacle, le rideau se lèvera à 8 h. 30 très précises.
Demain dimanche : PREMIÈRE MATINÉE

Concert Mayol. — Tous les soirs, ce sont des suites archaïques pour applaudir le chanteur populaire Mayol et la merveilleuse troupe de 25 artistes. Demain matinée.

BA-TA-CLAN

Aujourd'hui à 2 heures
MATINÉE
de l'extraordinaire revue :
ÇA VAUT ÇA !

Téléphone Roquette 30-12

LA SALLE MARIVAUX

Un coin du boulevard des Italiens va changer d'aspect. Une partie de la palis-

sonnant pâte spéciale
TUBECUIR POUR RÉPARER SOI-MÊME OBJETS QUIR OU CAOUTCHOUC CHAUSSURES
Tubé d'essai envoyé f^{co} contre 3 fr. Vente en gros : 20, rue Lamarque, Paris. Agents demandés partout.

CAMION

4 TONNES
C.B.A.

Berliet

PRIX NET

29.300 Francs

est le plus économe d'essence,

grâce à son carburateur spécial

Demandez Notice descriptive à Automobiles BERLIET - Lyon

LA MODERNISATION DE LA PUBLICITÉ

CHAPITRE II

Ce qu'Excelsior veut faire pour la publicité par annonces dans ses colonnes.



U cours des dernières années qui précéderont l'avant-guerre, un remarquable développement de la publicité se produisit en France, et surtout dans de grands pays étrangers. Même pendant les hostilités, elle prit une place prépondérante dans l'arsenal des armes pour l'attaque et la défense des idées et des intérêts des nations en lutte.

Mais cette floraison ne fut rien en comparaison de son épanouissement très proche, sous sa forme de « publicité commerciale et industrielle ».

Ceux qui se servaient déjà de ce moyen de vente et en avaient apprécié la puissance — combien rares en France ! — étudiaient fiévreusement en ce moment de nouvelles méthodes pour l'adapter aux conditions futures de la vie nouvelle. Ceux qui le dédaignaient s'informent, tournent vers la publicité des regards anxieux, car ils savent bien que, sans elle, ils seront submergés par la vague montante de la lutte économique : la concurrence.

Tous, commerçants et industriels, ont l'intuition, sinon la connaissance, que, par suite de l'accroissement prodigieux de la production qui se prépare, il sera vital pour leurs affaires que les produits fabriqués ou transportés soient vendus le plus rapidement possible.

De même qu'il y a eu et qu'il y a encore dans la crise des transports que nous subissons le problème capital de la « rotation des wagons », de même le problème essentiel de la réédition de la puissance industrielle et commerciale de notre pays se trouvera dans la « rotation de la vente des produits fabriqués ». Et ce problème se posera de jour en jour plus implacable. Le succès de tout travail commercial ou industriel dépendra notamment de la prise de possession rapide du plus grand nombre de marchés, nationaux et étrangers, et par suite, en dernière analyse, de la vente renouvelée souvent dans un temps donné.

Ce succès, qui a pour fins une création de profits pour l'entreprise qui le poursuit, n'arrive pleinement qu'à ceux qui vendent une marchandise de qualité loyale et présentée au public avec sincérité.

Ceux qui construisent sur ces bases la réputation de leur

maison ont la pleine connaissance, par cela même, des responsabilités qu'ils assument à l'encontre de leurs futurs acheteurs. Ils appliquent à leurs affaires et à leurs relations avec le public les règles d'ordre, de caractère et de respect de soi-même qui caractériseront de nos jours « l'industrie organisée », conduite par des hommes capables et droits dans leurs actions. La stricte application de ces règles dominera de plus en plus les relations entre les producteurs, les commerçants et les consommateurs en les rendant solidaires. Leur diffusion se fera dans tous les domaines, et l'indifférence envers elles ne tardera pas à porter des fruits amers.

La presse ne pourra pas échapper à cette loi inéluctable. Elle deviendra une « industrie organisée » dans tous ses domaines, le domaine rédactionnel et le domaine de la publicité.

Elle pourra s'acquiescer ainsi de ses devoirs et de ses responsabilités envers ceux qui sont sa raison d'être : ses lecteurs et ses annonceurs. Le journal, étant une activité productive et progressive, ne doit-il pas être aussi, pour remplir sa mission complète, le miroir des conditions actuelles de la vie ? Ne doit-il pas refléter les aspirations intimes de la conscience publique qui, après le déchaînement des passions causé par la guerre, a soif de raison, de moralité, de travail dans l'équilibre des sentiments collectifs ?

Trouvant dans la presse cette cristallisation, pourrait-on dire, de ses pensées les plus profondes, le public éprouve pour ses journaux un sentiment de respect affectueux et de confiance qui constitue le prestige. Ce prestige est d'autant plus grand que le journal montre le souci constant d'améliorer la base morale qui forme sa politique sociale, et sa base matérielle, qui consiste à donner à ses lecteurs des informations et des nouvelles. Il a soin de présenter ces dernières avec le plus grand scrupule, de les contrôler au besoin. Il y a ainsi entre le lecteur et son journal un continuel échange d'effluves sympathiques qui l'attachent à ce dernier et créent chez lui ce sentiment qu'est la croyance. Mais là s'arrête l'effort du journal. Il semble qu'un fossé profond, infranchissable, sépare le milieu rédactionnel du milieu public. Le lecteur a la sensation confuse que, dès qu'il jette les yeux sur les colonnes de publicité, il doit se cuirasser d'un triple airain et chasser de son esprit tout respect et toute confiance dans ce qu'il va lire. Pourquoi cela ? La raison en est bien simple et bien peu mystérieuse. Nous ne nous donnerons pas la peine de cacher un mal plus de surface que réel.

Si le journal protège en quelque sorte son lecteur contre les fausses nouvelles et met son point d'honneur à être véri-

dique de bonne foi, il est rare qu'il protège ce même lecteur contre une publicité acceptée pourtant dans ses colonnes, et qui froisse ses sentiments, sa notion de la morale ou qui porte atteinte à ses intérêts.

La tradition — et nous dirons plus loin d'où vient cette tradition fâcheuse — veut que le journal se désintéresse un peu trop souvent de la nature de ce qui s'inscrit sur le « mur » que sont ses colonnes d'annonces.

Cette tradition doit disparaître comme elle a disparu chez les grands journaux anglais et américains.

Pour lui porter le coup mortel, Excelsior l'attaque de front et pose ce premier principe de sa conduite future :

« Le principe du droit du lecteur à être protégé contre les » maraudeurs qui se mettent en embuscade dans les colonnes » de publicité d'un journal. »

Ce sera le premier pas vers la modernisation des annonces et vers la conquête du respect et de la confiance du lecteur envers les pages d'annonces.

Excelsior épurera donc ses colonnes d'annonces de celles qui lui paraîtront indécentes. Nos lecteurs comprendront qu'une telle réforme ne peut cependant être intégralement réalisée en quelques jours, certaines annonces dont l'objet ne répond plus à la formule exposée ici devant être refusées par nous après un certain préavis aux intéressés. Mais, dès maintenant, nous n'autoriserons plus nos agents à prendre des ordres pour certaines catégories telles que : lotions à faire repousser les cheveux ; pilules destinées à développer la poitrine des femmes, etc., etc. Excelsior s'acquiescera ainsi de ses devoirs et de sa responsabilité envers ses lecteurs et envers sa clientèle normale d'annonceurs : envers les premiers, en les protégeant contre des embûches et des contre-vérités ; envers les seconds, en leur offrant un emplacement où ils sauront pouvoir être en bonne compagnie, sans promiscuités malsaines.

Les annonces seront alors lues sans arrière-pensée par des acheteurs futurs dont la croyance et la confiance en la valeur morale de la publicité ne seront pas minées par le doute et le scepticisme.

Ainsi, le droit du lecteur à être protégé étant reconnu, il a son symétrique dans le droit de l'annonceur à être aussi protégé. Et tous deux rendront en sympathie et en confiance à Excelsior l'effort qu'il fait en rendant sa publicité par annonces saine et scrupuleuse.

Nous dirons dans le prochain article comment nous voulons arriver à ce but.

EXCELSIOR.

VOIR EN PAGE 5 LE PROGRAMME DES THÉÂTRES ET SPECTACLES

Banque de Paris et des Pays-Bas

L'Assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Banque de Paris et des Pays-Bas s'est tenue le 25 mars, sous la présidence de M. Griot. Plus de 60.000 actions étaient présentes ou représentées.

Le rapport du Conseil fournit, comme d'ordinaire, d'intéressants renseignements sur les affaires de la Banque, durant l'exercice écoulé. D'après ce rapport, la Banque a, tout d'abord, donné le plus large concours au placement des Bons et Obligations de la Défense nationale et de l'Empire 4 % 1918. Elle a également continué à participer aux crédits ouverts à l'étranger pour les règlements à faire avec les pays alliés ou neutres ; les opérations de change à terme garanties figurent en effet au bilan de 1918 pour 92.312.000 francs au lieu de 82.247.000 francs en décembre 1917. Dans ce chiffre se trouve comprise la participation de la Banque de Paris et des Pays-Bas au crédit de 350 millions de pesetas consenti par un consortium de banques espagnoles.

En ce qui concerne les opérations financières auxquelles la Banque a participé, le rapport mentionne le placement des Bons 6 0/0 de la Compagnie d'Électricité de l'Ouest-Parisien (Ouest-Lumière) des Bons 6 % de la Société Internationale de Régie co-entreprise des Tabacs au Maroc, des Obligations 6 % de la Société des Forges et Acieries de la Marine et d'Homécourt ; la souscription au capital de la Compagnie Française d'Électricité de l'Ouest-Parisien (Ouest-Lumière) des Bons 6 % de la Société Internationale de Régie co-entreprise des Tabacs au Maroc, des Obligations 6 % de la Société des Forges et Acieries de la Marine et d'Homécourt ; de la Société des CHANTIERS NAVALS FRANÇAIS. La plus grande partie de ces sociétés travaillant pour la Défense nationale ou présentent un caractère d'intérêt public.

Le signale enfin la participation de la Banque à l'Emprunt Marocain 5 % de 204.464.000 francs, garanti par le gouvernement français. Le placement de cet emprunt a été réalisé avec le concours des banques faisant partie du consortium formé par la Banque de Paris, en 1902, et qui, depuis cette époque, n'a cessé de s'adresser au développement économique et financier du Maroc.

Au moment des bombardements, la Banque a transféré en Touraine les titres de sa clientèle et les a ramenés à Paris après l'armistice. En novembre, la succursale de Bruxelles a été libérée du séquestre de l'autorité allemande. Les dépôts de titres de cette succursale sont restés intacts. Quant aux sommes qui constituaient l'actif disponible et que le séquestre avait transférées en Allemagne, elles ont été restituées, en exécution des conditions de l'armistice. En raison des mesures prises par la Banque Nationale de Belgique pour transformer en monnaie belge les sommes restituées en marks, et de la reprise des relations avec la clientèle, les disponibilités de la succursale ont été rapidement reconstituées.

Toutefois, les comptes de celle-ci, en suspens depuis 1914, n'ont pu être définitivement arrêtés au moment où le bilan général de la Banque a été établi. Ce bilan ne comprend donc encore que les chiffres résultant de la situation dressée par la succursale au 30 juin 1914. Mais, d'après les indications fournies, il est à présumer que les estimations des divers éléments d'actif au 30 juin 1914 n'auraient à subir dans leur ensemble qu'une moins-value de peu d'importance.

Le bilan se totalise, tant à l'actif qu'à la passif, par 681.373.453 fr. 53, présentant une augmentation de 61.563.128 fr. 81 sur le montant du bilan de l'exercice 1917 qui, lui-même, était en augmentation de 56.113.900 fr. 83 sur le montant du bilan de l'exercice précédent.

A l'actif, la principale augmentation porte sur le compte « Portefeuille-Effets Français et Bons de la Défense nationale » (+30.684.167 fr. 83), sur le compte « Reports » (+10.064.217 fr.), sur le compte « Actions et Obligations » (+8.165.091 fr. 52).

Au passif, c'est encore cette année le compte « Correspondants et Comptes courants » qui n'a cessé de s'accroître (+46 mil-

lions 422.210 fr. 18), par suite du développement constant des relations de la Banque.

Depuis le 31 décembre 1917, la valeur des titres appartenant à la Banque (Fonds d'Etat, Actions et Obligations) a généralement progressé. Mais, pour les évaluations portées au bilan, les estimations n'ont jamais dépassé le cours moyen du mois de décembre.

Même dans ces conditions, les plus-values qui ont été relevées ont été suffisantes pour laisser un excédent disponible après couverture des moins-values constatées sur d'autres valeurs ou sur d'autres comptes. Le rapport signale ensuite que :

« Le compte de Profits et Pertes au 31 décembre présente un solde créditeur de... »

Sur cette somme, nous vous proposons de distribuer un dividende de 10 francs par action, soit, pour les 300.000 actions composant le capital social, une somme de 3.000.000 de francs, à laquelle il faut ajouter les 10 % attribués statutairement au Conseil d'Administration : 333.333 fr. 33, soit ensemble... 3.333.333 fr. 33.

Après ces prélèvements, il restera une somme de... 884.853 fr. 32, qui, ajoutée au solde reporté de l'exercice 1917, soit... 8.693.974 fr. 16.

représentera un total de... 9.578.827 fr. 48 à reporter au compte de Profits et Pertes pour l'exercice 1919.

Le rapport ajoute enfin qu'en remplacement de M. le comte A. de Germiny et de M. le comte Foy, administrateurs démissionnaires, ont été nommés à ce poste, conformément à l'article 20 des statuts, MM. J. Kulp et le comte F. Pilet-Wil.

Il signale que M. Turettini a résigné, en décembre 1918, ses fonctions de directeur général, mais qu'il demeure néanmoins vice-président du Conseil d'Administration.

L'Assemblée a adopté à l'unanimité toutes les résolutions présentées par le Conseil d'Administration. Le dividende a été fixé à 40 fr. par action et est payable à partir du 1^{er} avril, à raison de 38 fr. par action nominative et de 34 fr. 95 par action au porteur.

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur

LES HOTELS DE LA RIVIERA

« LA CÔTE D'AZUR », à Nice, publie la vue de tous les bons hôtels de la CÔTE OFFICIELLE DES ÉTRANGERS. Un numéro franco : 0 fr. 65.

L'Office de la Côte d'Azur reçoit abonnements et publications pour EXCELSIOR.

AGAY, près CANNES. LES ROCHES ROUGES, domaine de la mer. Climat idéal. Site merveilleux.

BANDOL GOLF-HOTEL. Tous les confort.

MONTE CARLO. Bristol-Majestic (chauffé). Face la mer. 2 min. Casino.

NICE. CORCORIA HOTEL. Grand confort. Plein centre. — Ouvert toute l'année.

NICE O'CONNOR. Toujours ouvert.

NICE WEST END HOTEL. Sur la Promenade des Anglais. — Confort moderne.

Les Pyrénées

VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient.). Établissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses.

HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEQUE, administrateur.

PNEUS A CORDES

PALMER

« EXCELSIOR » RETRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale. La vie artistique. Les procès importants. Les accidents graves. Les événements locaux. La vie économique. Les sports. Tous faits pittoresques.

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif.
3^e CHATELGUYON 3^e

CHAUFFAGE

LIQUIDATION DES STOCKS

5, Avenue DANIEL-LESUEUR, à PARIS (VII^e) — Téléphone Saxe 65-37

1^{re} VENTE de : a) — BOITES MÉTALLIQUES

à prendre dans les magasins de l'Établissement central du Matériel chimique de guerre (E. C. M. C. G.) à Paris, Aubervilliers, Juvisy, Voves (Eure-et-Loir) et Roanne.

b) — PAILLE DE FER

DANS LES MAGASINS DE PARIS ET ROANNE

Demandez tous renseignements et consultez les spécimens au Sous-Secrétariat d'Etat ou à l'E. C. M. C. G., 120, rue d'Assas.

Adresser les offres de prix sous pli cacheté au directeur de l'E. C. M. C. G. AVANT LE 20 AVRIL.

2^e VENTE de : a) — BOITES MÉTALLIQUES à CARBURE

b) — PILES POUR LAMPES ÉLECTRIQUES (Quantité importante)

Conditions de vente et échantillons peuvent être consultés au Sous-Secrétariat d'Etat et au Parc d'Artillerie de place, à Vincennes, où se trouvent tous ces objets.

Adresser les offres de prix au Sous-Secrétariat d'Etat AVANT LE 20 AVRIL, sous enveloppe cachetée portant la suscription :

Soumission pour boîtes à carbure ou pour Piles électriques

MESDAMES LA TISANE - IDÉALE -
Régule les fonctions naturelles de la femme.
Env. le centre m-poste de 5 fr. 50. M^{me} REJAUD,
herboriste 1^{er} cl., 93, rue de Rome, Marseille.

Purifiez votre sang
Fortifiez-vous
par la MORUBILINE
En gouttes concentrées et titrées
Joint excellent - Bonne Digestion
1/2 Flacon 5 fr. 50. Flacon 6 fr. 50. Notice gratis.
PHARMACIE du PRINCE APS, 32, r. Joubert, Paris
et toutes Pharmacies.

MARIAGES toutes situations. La Revue Matrimoniale, 36, rue St-Sulpice, Paris.

Producteurs
Fabricants
Industriels
Commerçants
ACHETEURS
VENEZ TOUS à la
FOIRE de
Bordeaux
Bureau Gratuit
de Renseignements :
Bordeaux Hôtel
de Ville
Agent p^r le départ de la Seine
M. BENASSIT
33, rue de la Chaussée d'Antin
PARIS Tél. Louv. 24.82

la Blédine
JACQUEMAIRE
farine délicate
est
l'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants
des Surmenés des Vieillards
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies Herboriseries bonnes Epiceries
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Etablissements JACQUEMAIRE Villefranche

Paraît aujourd'hui
le numéro d'avril du
LAROUSSE MENSUEL

Le seul périodique véritablement encyclopédique

SOMMAIRE : Académie française (Réception de Louis Barthou). — Académie des Sciences (Nouvelle division). — Barthou. — Blanchard (Raph.). — Calophane (Raph.). — Cantua (Raph.). — Chantaville (Henri). — Chiens de guerre. — Electro-aimants en matière de levage et de manutention. — Famille paysanne (Beaumont-Arlet). — Geule (Mé.). — Guerre en 1914-1919. — Hertling (Comte de). — Histoire de trois générations (1815-1918). — Hunus (Econ. forest.). — Kitchener. — Lampes électriques de poche à magnéto. — Lamy (Etienne). — Navires construits par les sous-marins (Relevé des). — Novelli. — Fibre végétale. — Sarre (Bassin minier de la). — Sourire du Faune (Le). — Viala (Pierre).

Le numéro, contenant 78 gravures ou cartes... 2 francs

LIBRAIRIE LAROUSSE

13-17, rue Montparnasse, PARIS (6^e)

Chez tous les libraires et dans les gares.

Mariages rch., honnêt., p^r les situat. Mais de c^r pat. Select Office, 237, r. St-Denis, Paris. Tél. 90-70

10^e toutes CONSULTATIONS JURIDIQUES par Spécialistes. M. CHABRE 91, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 8